

50 ans du Festival de Montreux-Vevey: souvenirs, souvenirs

PAGE 42

N° 33
17 août
1995

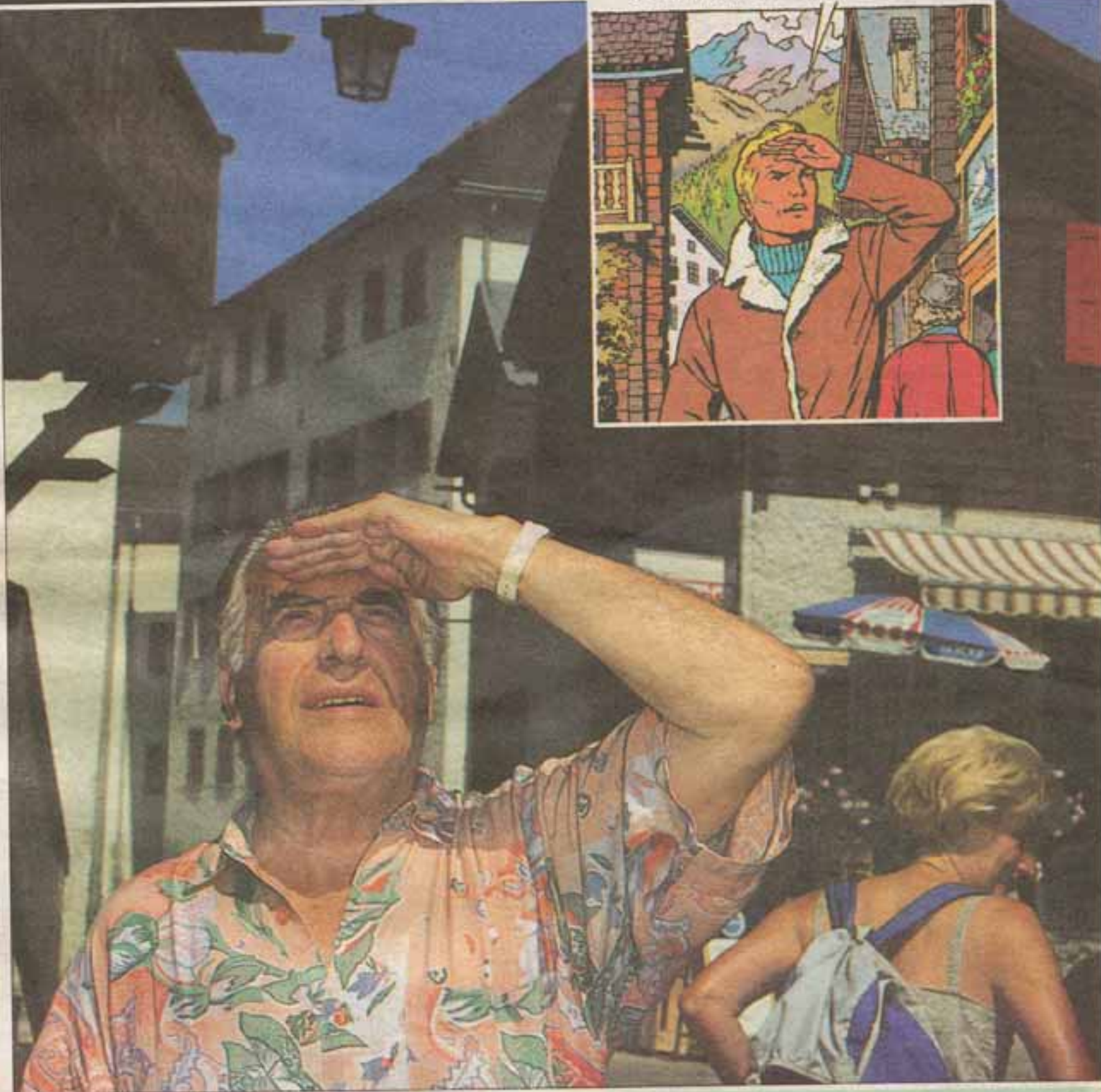
Une semaine toscane en famille

PAGE 32

Coopération

Hebdomadaire du groupe Coop

*Tiens! Je n'avais pas remarqué cela!?
C'est vraiment extraordinaire!...*



Saint-Luc (VS): l'auteur sur les traces du héros

PAGE 6



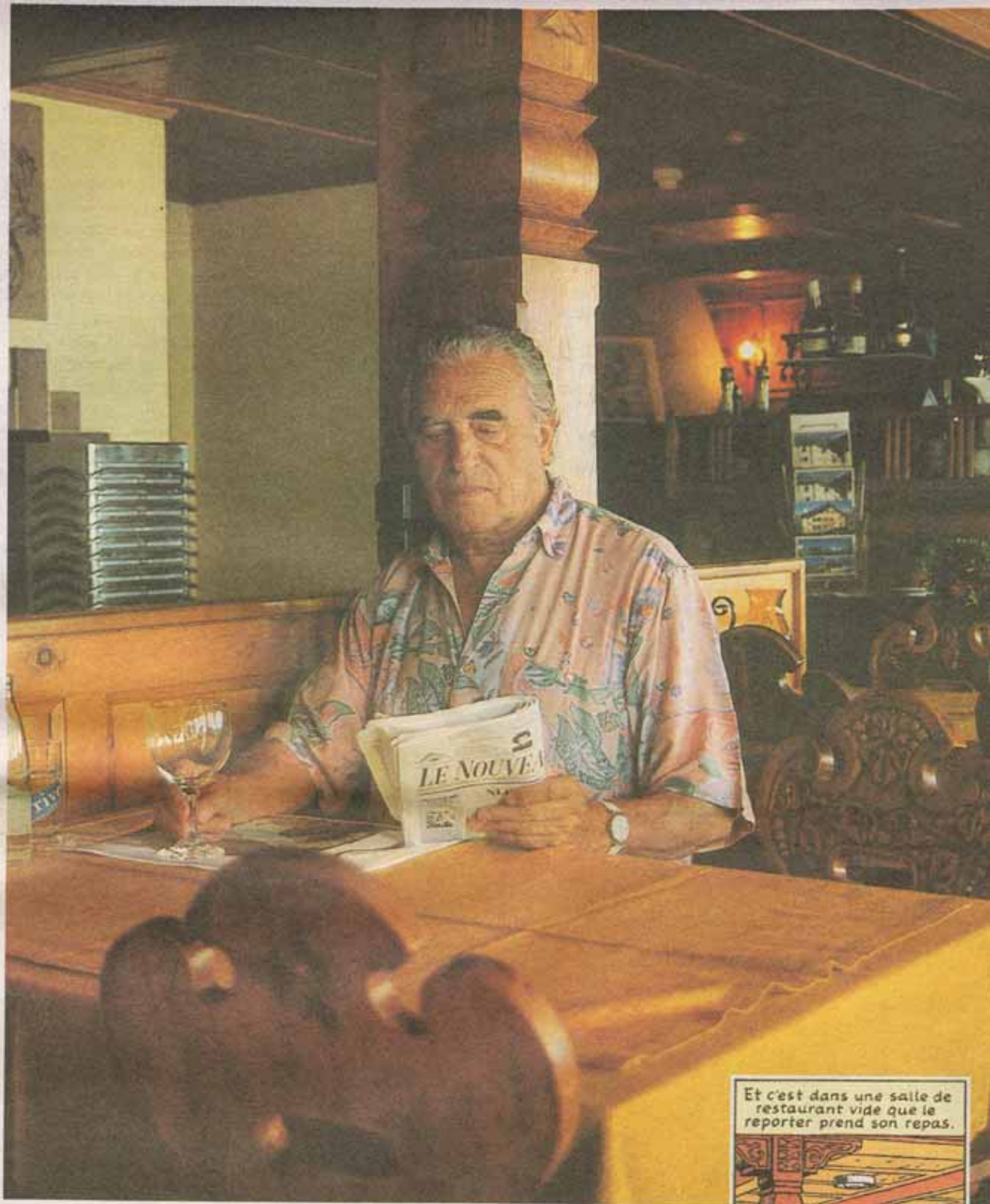
Ce n'est pas Saint-Luc mais presque...

Lorsque Lefranc, le héros de Jacques Martin, débarque à Saint-Loup, le lecteur reconnaît la station anniviarde de Saint-Luc. Mais l'auteur joue à cache-cache avec la réalité. Et un mystère demeure.



L'Hôtel Weisshorn. Perché au-dessus de Saint-Luc à 2327 mètres d'altitude, il a servi de modèle pour le Repaire du loup.

Rien n'a changé: Jacques Martin retrouve l'attitude de Lefranc dans la salle à manger de l'Hôtel Favre («Pension Faber» dans la BD).



■ LAURENT REBEAUD

La première fois qu'il est allé à Saint-Luc, dans les années soixante, Jacques Martin n'avait qu'une idée en tête: skier. Des amis belges lui avaient recommandé cette charmante station valaisanne pour son charme, sa simplicité et l'agrément de son domaine skiable. Il espérait oublier pour quelques jours Alix, Lefranc, et les travaux en cours aux studios Hergé où il était alors employé comme dessinateur.

Vain espoir: à peine arrivé, il tombe en plein mystère. Il aperçoit de loin un immeuble étrange, incongru, posé comme un morceau de

sucré sur un épaulement rocheux qui domine le village. Il interroge les habitants: «C'est quoi, cette grande bâtisse, là-haut?» On lui répond: «Oh, ça, c'est rien...». Ou d'autres formules évasives. Comme si le village tout entier avait quelque chose à cacher.

«Me dire, à moi, que ce n'était rien, se souvient Jacques Martin, c'était une véritable provocation! Du coup, je n'ai plus eu qu'une seule envie: percer ce mystère. Il me paraissait évident qu'aucun habitant de la vallée n'aurait eu l'idée saugrenue de construire un tel immeuble, en dur, dans un endroit aussi peu accessible.»

Et c'est dans une salle de restaurant vide que le reporter prend son repas.



Suite à la page 8



locale. On voit le président de la commune manœuvrer pour éviter toute intervention de la police cantonale, et charger Lefranc de l'enquête. Le reporter-détective finit par découvrir les «terroristes»: ce sont les descendants de l'Anglais ruiné. Ils signent leurs attentats d'une tête de loup stylisée, et cachent leur base opérationnelle dans le vieil hôtel. Leur motivation: faire payer au village l'escroquerie tragique qui a conduit leur père au suicide. Si l'hôtel a fait faillite, en effet, c'est parce que son propriétaire n'a jamais reçu l'autorisation de construire un téléphérique qui devait amener les touristes. Cette autorisation, on la lui avait promise. Elle a bien été délivrée, mais au profit des promoteurs du cru, et pour un télésiège desservant le versant opposé! Un détournement d'autorisation, en quelque sorte.

Une image peu flatteuse

Cette sombre magouille a-t-elle vraiment eu lieu à Saint-Luc? C'est improbable. Jacques Martin reconnaît d'ailleurs avoir «un peu romancé». Ce qui l'a conduit à donner de la population de Saint-Luc, et surtout de son président, une image bien peu flatteuse. S'il avait désigné les lieux du crime par leur nom réel, et dessiné les protagonistes dans une exacte conformité à leur modèle, il risquait des procès en diffamation. C'est donc pour se couvrir dans le cas d'une action en justice qu'il a appelé le village Saint-Loup et non Saint-Luc. De même, le Val d'Anniviers devient le Val d'Annifer. Et le président de la commune est baptisé Valadin, nom qui rappelle celui d'une grande famille de Saint-Luc, les Salamin.

Quant au mystérieux hôtel, il est toujours debout. C'est l'Hôtel Weisshorn, sur la Tête à Fayaz, altitude 2327 mètres. A l'époque de la BD, il était effectivement à l'abandon. Jacques Martin l'a reproduit conformément à son état d'alors, en faisant copier dans son atelier belge les photos prises sur place. Il a juste gommé le nom. Il a rebaptisé la Tête à Fayaz «Mont des Diablons». Il a également modifié la forme de la montagne, en inventant une falaise verticale où il n'y a, vu de Saint-Luc, qu'une pente recouverte de mélèzes et de sapins. Pour faire plus spectaculaire? «Ma foi non, explique l'auteur. Selon mon avocat, la modification de la topographie limitait les risques en cas de procès.»

L'«Anglais» était italien

Les camouflages de Jacques Martin n'étaient pas tous volontaires. Ainsi était-il fermement convaincu que le constructeur de l'Hôtel Weisshorn, victime de la duplicité des Lucquerrands, était Anglais. Eh bien, pas du tout! L'hôtel a été construit en 1882 par un Italien nommé Francesco Mosoni, et exploité par sa famille jusqu'en 1956. D'où vient l'erreur? Probablement du fait qu'au village on parlait volontiers de «l'hôtel des Anglais», en désignant non pas les propriétaires, mais les clients.

Saint-Luc vu de l'Hôtel Weisshorn.
Ici, pas de «camouflage», mais l'effet du boom immobilier entre l'époque de la BD et aujourd'hui.

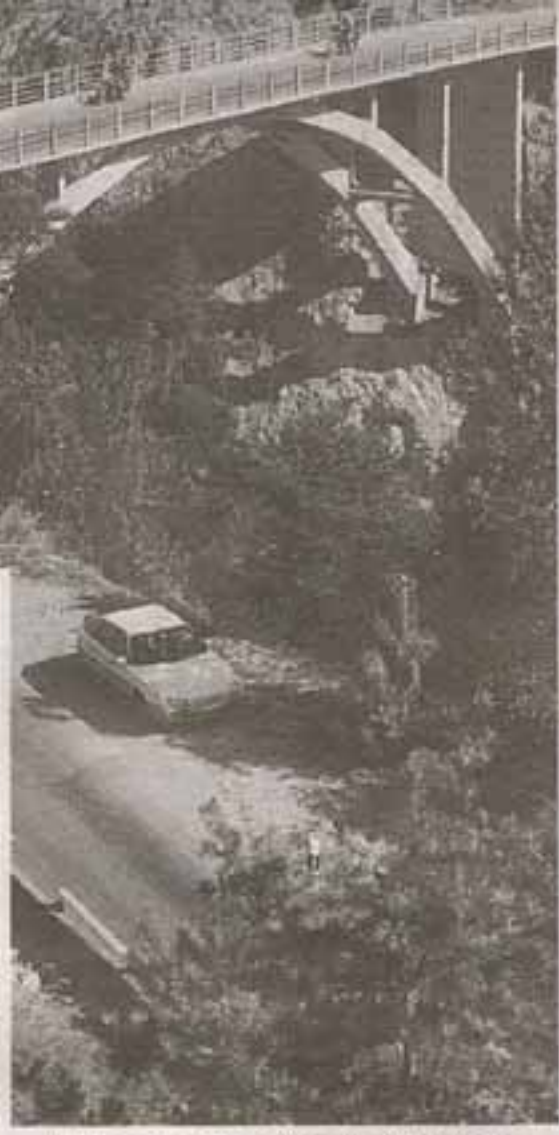
Suite de la page 7

D'où une patiente enquête où l'auteur Jacques Martin se retrouvait dans un rôle taillé sur mesure pour son héros, le journaliste Lefranc. A force de questionner obstinément les gens qu'il rencontrait, il obtenait ici une brève de renseignement, là un indice, là encore un bout d'hypothèse. En rassemblant ces éléments épars à la manière d'un puzzle, il a fini par trouver une ex-

plication plausible – et dramatique – à la présence de ce mystérieux hôtel alors à l'abandon sur les hauteurs. Il en a fait le scénario d'une BD destinée à paraître un an plus tard avec les dessins de son compère Bob de Moor: «Le repaire du loup» (Editions Casterman, 1971).

Selon la BD, l'hôtel a été construit par un original anglais, qui y a englouti sa fortune avant de se suicider. Lorsque Lefranc arrive sur les lieux, une série d'attentats défraie la chronique

... Je vais lui dire, à Valadin "réunis le conseil communal et on votera" !... Il y aura certainement une majorité décidée à agir... Une bonne battue avec des chiens et on verra si ces "loups" résisteront longtemps !?!



Pont sur la route du val d'Anniviers. Dans la BD, il est détruit par un attentat à l'explosif.



L'église de Saint-Luc. Celle de la BD est conforme au modèle.



viction première: «Tous les drames humains que j'observe, comme toutes les histoires que je raconte dans mes BD, ont une explication commune: le fric. L'appât du gain. A toutes les échelles, ici comme ailleurs.»

Pas de rancune

Mais les Lucquerands ne sont pas rancuniers. «Après la publication de la BD, confie Jacques Martin, je pensais que je n'oserais plus jamais mettre les pieds à Saint-Luc. Or j'ai appris par des amis qu'au contraire, j'avais plutôt bonne cote. J'ai même reçu la visite d'anciens habitants de Saint-Luc qui m'ont félicité de ma perspicacité! Finalement, le village était ravi d'être représenté dans une publication à diffusion internationale.» Pour couronner le tout, la commune l'a invité en 1993 pour faire le discours du 1^{er} Août. Il en a profité pour remercier les Lucquerands de ne pas lui en vouloir.

A vrai dire, Saint-Luc a de bonnes raisons, à son tour, de remercier l'auteur du «Repaire du loup». Le petit bazar, à l'entrée du village, vend bon an mal an 300 exemplaires de l'album. Les touristes se l'arrachent, et le vendeur se plaint de ne pas pouvoir obtenir les traductions allemandes et néerlandaises, qui existent pourtant.

Entre le Saint-Loup de la BD et le Saint-Luc d'aujourd'hui, il y a aussi des différences qui ne doivent rien aux ruses de l'auteur, et tout au boom immobilier des années 70. A l'époque de la BD, le petit village était tout entier regroupé autour de son église; depuis, il a explosé par la multiplication des chalets de vacances et des appart'hôtels. Et le réseau routier, vu de l'Hôtel Weisshorn, a étendu ses mailles à l'infini sur le coteau.

Revenu sur les lieux quelque vingt-cinq ans plus tard, Jacques Martin contemple avec sévérité les effets du développement touristique. «En 1968, le village avait encore une unité, un charme. Aujourd'hui, il y a trop de constructions éparses, trop grandes et fort laides. La plupart des nouveaux bâtiments sont de faux chalets en béton plaqué bois. N'aurait-il pas mieux valu rester dans le style traditionnel?»

On le voit, l'âge n'a pas pris sur la verve critique du «père» de Lefranc. Son expérience de septuagénaire n'a fait que renforcer sa con-

Quant à l'Hôtel Weisshorn, retapé et remis en exploitation sur la Tête à Fayatz, il a fait du «Repaire du loup» l'un de ses principaux arguments publicitaires.

Tout est bien qui finit bien, en somme. Même si l'Hôtel Weisshorn reste enrubanné de mystère. A quoi pensait Franco Mosoni? Aujourd'hui encore, il faut marcher près de trois heures en partant de Saint-Luc pour aller y déguster la fameuse tarte aux myrtilles. L. R.

Lire la suite à la page 11



l'ancien télésiège de Saint-Luc, montré dans la BD, a cédé la place à un funiculaire ultramoderne.

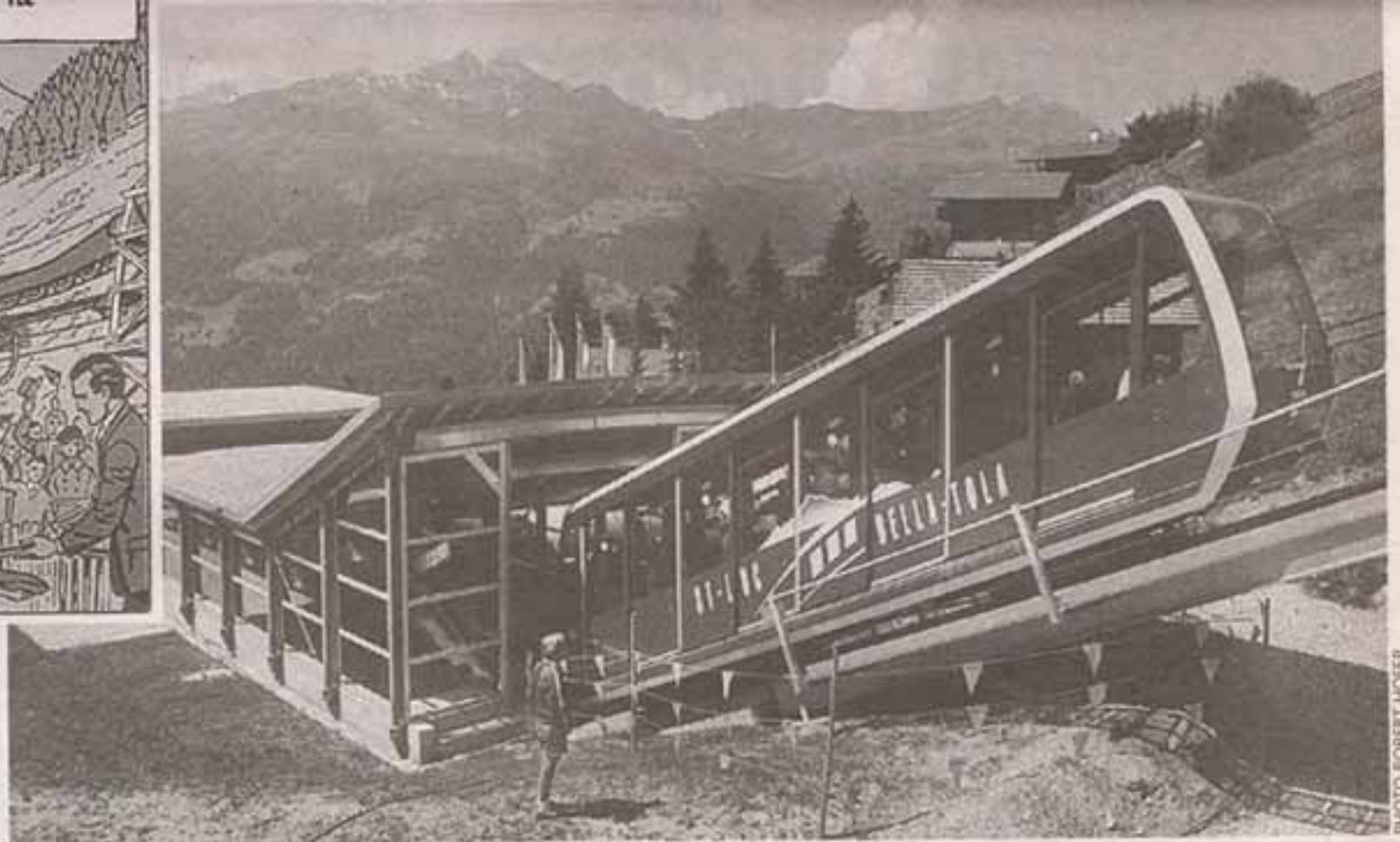


PHOTO ROBERT HOFER

Le ciel aussi se vend

La station de Saint-Luc ne se contente plus d'offrir aux touristes ses montagnes et ses pistes de ski. Elle propose aussi son ciel, ses planètes et ses étoiles...

Depuis la première visite de Jacques Martin, en 1969, le village de Saint-Luc a subi les outrages d'un développement trop rapide, et tourné unilatéralement vers le tourisme d'hiver. Il en porte encore les cicatrices: pentes «corrigées» au trax, béton à outrance, bagnoles d'importe où...

Faut-il condamner les promoteurs de boom des années 70, responsables de ces dégradations? Philippe Chauvie, auteur d'une série d'études sur le val d'Anniviers, s'en garde bien. «On a commis des erreurs pendant la période où l'on construisait pour 1200 lits de plus par année. On pensait à vendre, et pas à faire joli. Mais c'est terminé. Maintenant, les gens sont conscients qu'il faut préserver la qualité du site.»

Les études de Philippe Chauvie, menées pour le

compte du SEREC¹, donnent de l'évolution récente de la vallée une image positive. Le tourisme a permis de stopper l'hémorragie démographique. Mieux: les villages se repeuplent. Saint-Luc, qui n'avait plus que 184 habitants à la fin des années soixante, en compte près de 300 aujourd'hui. L'agriculture ne fournit plus que 2 à 3% des emplois.

Tourisme d'été

Saint-Luc ne se contente plus d'attendre les skieurs. Une série d'initiatives audacieuses a permis de développer des activités culturelles qui ne dépendent pas des chutes de neige. Aujourd'hui déjà, le tourisme d'été représente 40% de la fréquentation annuelle.

C'est qu'à Saint-Luc, le ciel est pur, et que les Luc-

querands savent le vendre! Ils viennent d'inaugurer, au sommet du modernissime funiculaire de Tignousaz, un observatoire ouvert au public. Après avoir sondé les profondeurs célestes, les visiteurs peuvent se lancer sur le «sentier planétaire», itinéraire où chaque étape est balisée par une sculpture représentant une planète du système solaire. Et lorsqu'on arrive au bout, près de Pluton, on tombe sur... l'Hôtel Weisshorn.

Le charme de cette balade, dans un site exempt de pylones, attire chaque année plus de randonneurs. A pied ou à skis de fond. C'est une chance, finalement, que le téléphérique de l'Hôtel Weisshorn soit resté à l'état de rêve...

lr

¹SEREC: Association suisse pour le service aux régions et communes, 3961 Vissoie. Tél. (027) 65 15 07.

Un coup de tête pour sauver l'Hôtel Weisshorn

Dans *Le repaire du loup*, on voit l'Hôtel Weisshorn dans un triste état: portes arrachées, fauteuils éventrés, débris épars et neige jusque dans les chambres. Presque une ruine. C'est bien ainsi qu'il était en 1969, lorsque quatre Valaisans originaires de Saint-Luc, directement ou par alliance, décidèrent de le racheter. «C'était un coup de tête», se souvient l'un d'eux, Etienne Gard, établi à Sion. Ils voulaient sauver l'hôtel. Ils l'ont retapé en lui conservant son caractère d'origine: confort minimum.

L'hôtel a dû être modernisé en 1991, après que l'ouragan Viviane avait arraché sa toiture. Mais son charme rétro a été préservé. Il reste impossible d'y accéder en voiture. Et les prix sont assez modiques: 80 francs par personne pour la demi-pension. Sur les parois sont affichés des agrandissements de planches du *Repaire du loup*. Vous pourrez même y lire la BD, dont le stock est renouvelé chaque saison. Il y a toujours, paraît-il, des clients qui l'emportent dans leurs bagages. Renseignements: (027) 65 11 06.

La semaine prochaine, 7^e étape: un alpage en Gruyère.